



# L'EREMITA ERRANTE

1748-1783

# Prière

Ô Seigneur, toi qui as illuminé le chemin de Saint Benoît-Joseph Labre,

Que ta lumière éclaire chaque jour de ma vie,  
Comme un doux rayon qui guide mes pas.

Dans la quête fervente de ma propre errance,  
Accorde-moi de sentir ta présence vivante et miséricordieuse.  
Dans les moments de profonde solitude,  
Cherchant le refuge apaisant du silence,  
Permits-moi d'entendre ta voix résonner dans le calme de mon cœur.

À travers les sentiers divers de mon existence,  
Que je me rapproche toujours davantage de toi, Seigneur.  
Que ma prière monte vers toi, douce et éternelle,  
Et alors que je voyage en toute liberté,  
Je devienne pèlerin en quête de ta divine présence,  
Écoutant chaque murmure de ton amour infini.

Je viens à toi,  
Peu importe la distance de la route,  
Car tu es toujours proche, Seigneur,  
À chaque pas que je fais.  
Tu es proche de moi, Seigneur,  
Dans cette errance sacrée et bénie.

Dans la liberté que tu m'offres,  
Je découvre ma véritable demeure,  
En tant qu'homme libre en quête infinie.

Guide-moi toujours, Seigneur,  
Comme tu as guidé Saint Benoît-Joseph Labre,  
Vers la paix éternelle en ta divine présence.

Que mes errances me conduisent toujours vers toi,  
Dans la paix de ton amour,  
Pour demeurer éternellement dans ta grâce.

Amen.

---

## *L'errance de Benoît-Joseph Labre*

---

### **Qu'est-ce que l'errance ?**

Le dictionnaire définit l'errance comme l'action de marcher ou de voyager sans but précis et au hasard. Cette notion est complexe et souvent confuse, sujette à diverses interprétations, surtout à notre époque. Le psychologue clinicien (1) Olivier Douville qualifie le désir d'errance comme des moments de connexion ou de déconnexion entre l'être et sa quête d'absolu. Sigmund Freud, quant à lui, a abordé le vagabondage et l'errance sous un angle sociologique.

L'errance, concept riche et complexe, a traversé les siècles en revêtant des significations variées et en suscitant des réflexions profondes dans les domaines de la littérature, de la philosophie, de la sociologie et des arts. Du XVIIIe siècle à nos jours, l'errance s'est transformée, passant d'un phénomène souvent associé à la marginalité à une métaphore de la quête de soi et de la liberté.

### **XVIIIe Siècle : L'Errance des Lumières**

Au XVIIIe siècle, l'errance est souvent perçue à travers le prisme des Lumières. Cette période de profonds bouleversements intellectuels et sociaux met en avant l'individu en quête de connaissance et de vérité. Les philosophes des Lumières, tels que Rousseau et Diderot, remettent en question les normes établies et explorent de nouvelles idées, souvent en se distanciant des conventions sociales. Voltaire, dans son œuvre "Candide", utilise le voyage et l'errance pour critiquer la société et explorer les contradictions de l'existence humaine. L'errance est alors une forme de résistance contre l'ignorance et l'oppression, symbolisant le désir de découvrir de nouveaux horizons intellectuels et moraux.

Un exemple emblématique de l'errance de ce siècle est Saint Benoît-Joseph Labre, un pèlerin mystique français. Ayant renoncé à une vie conventionnelle, il choisit de vagabonder à travers l'Europe, vivant dans la pauvreté et la prière. Son errance spirituelle est perçue comme une quête d'absolu, une recherche de connexion divine par le détachement matériel et social. Contrairement à l'errance des philosophes des Lumières, souvent intellectuelle et critique, l'errance de Labre est profondément spirituelle et mystique. Elle symbolise un abandon total à la volonté divine et une quête de purification de l'âme.

### **Saint Benoît-Joseph Labre : Une Errance Spirituelle**

Les biographes italiens, notamment (2) Lorenzo Bracaloni, qui écrivit une biographie de Labre en 1946, ont tenté de donner un sens à cette errance. Bracaloni décrit l'existence de Benoît-Joseph Labre comme "l'infini de la vie et de l'errance... un errant déroutant par ses effets et ses allures marginales". Bracaloni se rappelle aussi sa propre période d'errance à Rome, qu'il attribue à la protection de Saint Benoît Labre.

Mais, me direz-vous, que signifie être "errant" à la manière de Benoît-Joseph Labre ?

À l'époque de Benoît-Joseph, l'errance est perçue par les courants religieux cénobitiques et anachorètes des XVIIe et XVIIIe siècles comme un rite initiatique et spirituel mêlant foi, mysticisme et quête d'une nouvelle identité. Réservée à des êtres choisis par Dieu, l'errance est considérée comme un appel irrésistible de l'Esprit Saint, auquel il faut répondre. L'errance de Benoît-Joseph Labre se caractérise par un abandon total aux mains de Dieu, renonçant à toute possession matérielle et à une vie sédentaire. Il parcourut les routes d'Europe, de la France à l'Italie, visitant des lieux saints et vivant de charité. Cette vie d'errance spirituelle est marquée par une profonde humilité et une dévotion inébranlable, ce qui le différencie des vagabonds ordinaires de son époque.

Labre ne cherchait ni confort ni reconnaissance ; son errance était une forme de pèlerinage perpétuel, un cheminement intérieur autant qu'extérieur. À travers ses déplacements, il vivait une forme d'ascèse, cherchant à purifier son âme et à se rapprocher de Dieu. Ses biographes soulignent son apparence misérable et sa santé fragile, mais aussi son aura de sainteté et de paix intérieure qui attirait les fidèles.

## La Vocation et l'Appel Divin

Benoît-Joseph lui-même a manifesté cette vocation dès son jeune âge. À 16 ans, il dit à sa mère:

*"Laissez-moi aller, ma mère, je vivrai de racines comme les Anachorètes ; avec la grâce de Dieu, on peut encore vivre comme eux".*

Cet appel, qu'il percevait comme le regard de Dieu posé sur lui, a marqué le début de sa quête. Pour Benoît-Joseph, l'errance n'était pas simplement une expérience, mais une révélation de la volonté divine.

Après huit mois à l'Abbaye de Sept-Fons en 1770, il a transformé ses échecs et ses doutes en une raison d'accomplir la volonté de Dieu. Le Père Abbé lui avait dit : "Dieu vous veut ailleurs", parole qui devint une lumière guidant sa vocation de "vagabond pour Dieu". Répondre à cet appel divin signifiait transcender les échecs et les rejets pour embrasser une vie de totale dévotion. L'errance était une réponse à la perception d'un monde où il ne se sentait pas chez lui, cherchant plutôt une communion plus profonde avec le divin. En ce sens, son errance est à la fois une quête de sens et une forme de témoignage de foi.

Les biographes italiens et Bracaloni soulignent avec beaucoup de conviction que Labre, par son errance, a eu un impact notable sur ceux qu'il rencontrait. Ses prières, sa patience et son humilité ont inspiré de nombreux fidèles, et sa réputation de sainteté s'est répandue bien au-delà des lieux qu'il visitait. Sa canonisation en 1881 a "officialisé" cette forme unique de spiritualité, où la quête de Dieu et le renoncement aux biens matériels se combinent pour créer une vie de sainteté. À travers ses voyages incessants, il a incarné l'idée que l'errance peut être une réponse divine, un chemin vers l'absolu, transcendant les limites humaines et touchant l'essence même de la foi.

*Benoît-Joseph Labre possédait des racines profondes et solides.*

*En France, il était connu sous le nom de "Benoît-Joseph d'Amettes", surnommé le vagabond de Dieu.*

*En Italie, il était désigné comme "Il pellegrino della Madonna", "Il povero delle Quarantore", "Il penitente del Colosseo", ou encore "lo zingaro di Cristo".*

*En Sicile, il était appelé "l'eremita errante".*

*En Irlande du Nord, il était connu sous le surnom de (3) "The Ragged Saint" (Le saint en haillons).*

*S'il avait vu le jour en Orient, il aurait été considéré comme un (4) "Hadaoua" (un soufi), en Inde, il aurait été un (5) "Sâdhu", celui qui renonce à la société pour se consacrer à la quête divine.*

Benoît-Joseph Labre est par essence un **"ermite errant"**, un solitaire répondant à l'appel de l'Esprit Saint pour témoigner de la grandeur de Dieu. Son errance est une communion avec le divin, un parcours spirituel qui transcende les frontières et les cultures, laissant une empreinte mystique sur ceux qui croisent son chemin.

Son errance n'est-elle pas issue de cette question à laquelle nous nous dérobons sans cesse :

### **"Que cherches-tu ?"**

Au sein de ses aventures, il donna la bonne parole du Royaume des Cieux à ceux qui eurent la chance de le rencontrer. Il entre dans la lignée de (6) Philippe Néri (qui fut le premier à le faire avant lui) et de Saint Paul, grand mystique qui, ayant été saisi par le Christ sur la route de Damas, n'a cessé ensuite de parler de lui, en pèlerin itinérant errant sur les grandes routes de la chrétienté. Dans des cas assez rares, pour certains ermites errants comme Benoît-Joseph, cette union se manifeste par des phénomènes extraordinaires auxquels il faut rester très prudent : visions, connaissance des cœurs, prophéties, extases, lévitations, bilocations...

Saint Paul disait : "Recherchez la charité ; aspirez aussi aux dons spirituels, surtout à celui de prophétie." (1 Corinthiens 14, 1)

Les dons de l'errance mystique ne sont pas vecteurs d'orgueil, mais des moyens destinés à l'édification de toute l'Église, et Benoît-Joseph Labre en était bien conscient. Vers la fin de sa vie, il essaya de cacher les manifestations qui accompagnaient ses longues oraisons.

Doué d'une sagesse subversive par son seul refus d'emprunter les chemins balisés que lui avaient tracés ses parents, ses oncles, et plus tard certains prêtres rencontrés au hasard de ses pérégrinations, Benoît-Joseph incarnait l'authenticité et la profondeur de l'union à Dieu. Ce qui caractérise ce mystique errant, c'est qu'il était un mystique de l'action, impliquant un pèlerinage incessant et apostolique. Le pèlerinage est entré dans sa vie, dans sa pensée, dans sa volonté comme un geste incarnant la foi et la prière, où il apparaissait solitaire, coupé du monde et pourtant bien présent, intériorisé pour accomplir la volonté de Dieu.

*C'est peut-être juste le chemin qui connaît l'itinéraire... C'est l'errance qui va à la rencontre de Benoît-Joseph au gré de la Providence afin de vivre en intimité avec Dieu. Cela ne dépend pas de la proximité visible du pèlerinage. Pour lui, pérégriner, errer, c'était se laisser faire, se laisser façonner comme une œuvre d'art entre les mains du Créateur. Il parcourait cette vie comme un errant voyageur vers le sanctuaire céleste.*

L'errance dans sa vie était la volonté de Dieu. Il le dira à de nombreuses reprises, notamment à Lorette : "**Dieu ne me veut pas par d'autres chemins que celui-ci**".

Pour l'Église, il est essentiellement l'icône du renoncement et de la prière. À nous autres "Labriens", il est notre héritage... pour les chrétiens d'aujourd'hui saint Benoît-Joseph Labre, avec son mode de vie d'errance et de pauvreté choisie, offre aux chrétiens d'aujourd'hui une riche source de réflexion et d'inspiration sur la foi, la liberté, la simplicité, l'humilité, le service, l'accueil et la quête de la sainteté dans la vie quotidienne, une sainteté accessible.

Son exemple laisse entrevoir plusieurs grands questionnements significatifs pour nous chrétiens d'aujourd'hui :

### **1. La quête spirituelle :**

**Le détachement** : Saint Benoît-Joseph Labre a choisi de renoncer à tous les biens matériels, préférant vivre une vie d'errance et de pauvreté radicale.

*Cela ne nous rappelle-t-il pas l'importance de ne pas être trop attaché aux possessions matérielles et de chercher plutôt à enrichir notre vie spirituelle ?*

**Foi et confiance en Dieu** : Sa vie témoigne d'une profonde foi et d'une totale confiance en la providence divine.

*N'est-ce pas une invitation à renforcer notre propre confiance en Dieu, même dans les moments d'incertitude ou de difficulté ?*

### **2. La simplicité :**

**Modèle de simplicité** : La vie simple et discrète de Benoît-Joseph Labre contraste fortement avec la recherche de la reconnaissance et du succès qui caractérise souvent notre société moderne.

*N'est-ce pas un appel à la simplicité évangélique ?*

**Servir les autres** : Malgré sa pauvreté, il a toujours cherché à aider et à servir les autres.

*N'est-ce pas une invitation à pratiquer la charité et à se mettre au service des autres, même avec peu de moyens ?*

### **3. Le pèlerinage comme métaphore de la vie chrétienne :**

**Pèlerin de Dieu** : En parcourant les routes d'Europe, Benoît-Joseph Labre peut être vu comme un pèlerin perpétuel.

*Cette image du pèlerinage n'est-elle pas une métaphore de la vie chrétienne, une marche constante vers Dieu, avec ses épreuves et ses moments de grâce ?*

**La dimension intérieure du pèlerinage** : Son errance physique reflète également une errance intérieure, une recherche incessante de Dieu et de la sanctification.

*Cette dimension du pèlerinage ne nous rappelle-t-elle pas l'importance de la quête intérieure, de la méditation et de la prière dans notre vie chrétienne ?*

#### **4. La marginalité et l'accueil :**

**Figure de l'exclu :** Vivant en marge de la société, il est très souvent perçu comme un marginal.

*Son exemple ne nous invite-t-il pas à réfléchir sur la manière dont sont traités les exclus et les marginalisés aujourd'hui ?*

#### **5. La sainteté accessible :**

**Un saint de la vie quotidienne :** Saint Benoît-Joseph Labre n'a pas réalisé de grands actes héroïques ou miraculeux selon les standards traditionnels.

*Sa fidélité quotidienne à Dieu ne nous encourage-t-elle pas à voir la sainteté comme quelque chose d'accessible à tous, dans les petites actions de chaque jour ?*

Autant de questions qui nous interpellent et auxquelles nous devons répondre, chacun avec son propre charisme. Car l'errance n'est-elle pas une quête ouverte de connaissance, de liberté et de vérité ?

Et si je devais vous faire une confidence...

*J'avoue que s'il me restait à interroger un homme, un seul homme sur la prière et sur l'errance mystique, je ne m'adresserais à nul autre qu'à cet étrange pèlerin à l'apparence "égarée". Il est le plus grand cadeau de nos vies et une réponse à l'errance d'une existence passée, vide et sans espérance. Le plus beau cadeau de ma vie est d'être devenu un "Labrien au désir solitaire" pour me laisser faire à la volonté de Dieu.*

On pourrait reprocher à cette réflexion de n'en rester qu'à une idée... Ici, je ne m'adresse ni à des professeurs ni à des spécialistes... d'ailleurs, je ne suis ni l'un ni l'autre.

Ici s'impose un discernement très important : Benoît-Joseph n'est pas né saint, il l'est devenu ; il a grandi, comme tout un chacun, avec ses qualités et ses défauts, doté de dons exceptionnels révélés par ses traits de caractère et qu'il a dû apprendre à dominer, au prix d'une longue lutte. Ces dons ne lui permettaient pas n'importe quelle forme de vie (impossible pour lui de devenir fermier ou épicière). Pauvre, pèlerin et marcheur errant par vocation, il était plus apte à pérégriner.

Dans son village d'Amettes, à Erin, à Conteville, il reçut une véritable formation spirituelle. Sa pensée s'alignait sur celle de ses maîtres, au point de devenir, sans le vouloir, leur prédicateur. L'errance chez lui devenait un nouvel ailleurs : l'ailleurs de l'ailleurs où il cheminait. Le voyageur pauvre se riait des frontières, qu'il franchissait dans une totale liberté exprimée dans le "Mouvement". Il demeurait ce pauvre errant, semant le trouble et la confusion chez certains, tandis que pour d'autres, il était ce pauvre admirable, errant à l'infini sur les routes de l'Europe.

Il se présente devant nous, pauvre et errant dans l'histoire de sa vie. De nos jours, il nous arrive d'en croiser à proximité des gares ou à la devanture des magasins ; partout où nous nous trouvons, il y a toujours un pauvre, un errant, un étranger venu d'un pays lointain.

Bracaloni disait : *"Nous avons beau tenter de l'oublier, beau secouer la tête pour chasser l'image, le pauvre est toujours là, le regard fixe, dans ses haillons, la main tendue, les genoux serrés et frileux. Mais s'il ne fait pas le pauvre, il est quand même pauvre ; même s'il ne parle pas, il demande, il nous demande ce qui dépasse nos besoins pour des besoins qui le dépassent. La voix s'élève, passe dans l'air comme le vent dans la tempête, il tend la main pour prendre ce que nous ne voulons pas lui donner, la société le frappe et souvent le persécute. Il est le miroir dans lequel nous nous reflétons ensemble, parce que lui, c'est nous : le seul pauvre qui tend la main aux autres pauvres du monde."*

## **La Différence entre "Errance" et "Pèlerinage" au XVIIIe Siècle**

Pour notre siècle de modernité, l'errance et le pèlerinage sont deux concepts distincts mais parfois interconnectés, chacun avec ses propres motivations, symbolismes et implications.

Les chemins qu'emprunta Benoît-Joseph Labre, de jour comme de nuit, le conduisirent à la découverte de lui-même et de Dieu. Son errance, marquée par de nombreuses aventures, pourrait être rassemblée dans une anthologie poétique sur "l'errance mystique". On peut l'imaginer, pérégrinant, vêtu de haillons rapiécés, portant un chapelet, un chapeau, un bâton, avec un visage lumineux et énigmatique.

Dès 1770, ses choix ne furent plus dictés par l'intérêt personnel ou la recherche de sécurité. Son cheminement intérieur, semblable à celui des grands mystiques de l'Église primitive, était clair et lumineux. Renonçant à sa terre natale, aux routes familières de son village et à toute perspective de notoriété, Benoît-Joseph se mit en marche, témoignant de l'espérance divine.

Son errance ne suivait pas une trajectoire linéaire. Elle était une exploration continue où tout était au milieu. Il ne se dirigeait pas vers un but précis, mais évoluait dans un espace mêlant mysticisme et temporalité, à l'instar des grands anachorètes. Il revisitait souvent les mêmes chemins, lieux de ses interminables errances et de ses aventures.

### **Le Pèlerinage**

Le pèlerinage, quant à lui, est une démarche beaucoup plus structurée et intentionnelle. Il s'agit d'un voyage religieux vers un lieu sacré, entrepris dans un but de dévotion, de pénitence ou de quête spirituelle. Contrairement à l'errance, le pèlerinage a un objectif précis et un itinéraire souvent bien défini. Les pèlerins cherchent à atteindre des sanctuaires ou des sites de grande importance religieuse, où ils espèrent trouver des bénédictions, des guérisons ou un renouveau spirituel.

### **Conclusion**

L'errance et le pèlerinage, bien que partageant certains éléments de voyage et de quête, diffèrent profondément dans leurs intentions, structures et significations. Au XVIIIe siècle, l'errance, tant intellectuelle que spirituelle, est marquée par une quête de liberté et de connaissance, tandis que le pèlerinage reste une démarche structurée de dévotion religieuse. Les exemples de Saint

Benoît-Joseph Labre et des philosophes des Lumières illustrent bien ces distinctions, chacun utilisant le voyage pour des fins différentes mais complémentaires.

*Et qui d'autre que Benoît-Joseph Labre est digne de les représenter dans l'exil et l'errance ?*

Frère Alexis, fl

Texte d'introduction à la recollection donné à Évreux, le 08 février 2020

---

## NOTES :

- (1) Lorenzo Bracaloni : "Il santo della strada. Benedetto Giuseppe Labre", Roma, Ed. Liturgiche Missionarie, 1946 (Ist. Grafico Tiberino)
- (2) Olivier Douville, né le 9 octobre 1953, est un psychologue clinicien et psychanalyste français, maître de conférences en psychologie à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense. Il dirige la revue Psychologie Clinique.
- (3) Le mot anglais "Ragged" peut se traduire en français par "déguenillé", "en haillons", ou "en loques". Il décrit quelque chose ou quelqu'un qui porte des vêtements usés et déchirés.
- (4) Un " Hadaoua " fait référence à un membre de la confrérie soufie des Heddawa, également orthographié "Hadaoua". Les soufis, en général, sont des adeptes du soufisme, une dimension mystique de l'islam qui cherche une connexion directe et personnelle avec le divin. Les membres de la confrérie des Heddawa sont connus pour leur dévotion, leurs pratiques ascétiques et mystiques, et parfois pour des manifestations de dévotion qui peuvent inclure des chants, des danses et des rituels spécifiques visant à atteindre une union spirituelle avec Dieu.
- (5) Un Sâdhu est un ascète dans la tradition hindoue, particulièrement en Inde et au Népal. Une personne dévouée à la recherche de la spiritualité et à la pratique religieuse intense, vivant souvent en dehors des structures sociales normales pour se consacrer à la quête divine.
- (6) Philippe Néri, né à Florence le 21 juillet 1515 et mort à Rome le 26 mai 1595, fondateur de la congrégation de l'Oratoire.

---

## Aucun droit réservé pour ce texte de conférence :

**"Les paroles et les écrits sont libres comme pouvait l'être saint Benoît-Joseph Labre"**

La parole, lorsqu'elle est prononcée, peut voyager à travers l'air et atteindre les oreilles de ceux qui l'écoutent. Elle permet d'exprimer des émotions, de partager des connaissances et de communiquer des idées. De la même manière, l'écriture, sous forme de lettres, de livres,

d'articles ou de messages, peut être transportée sur des supports physiques ou numériques et circuler dans l'espace et le temps

L'idée de témoignage souligne également l'importance de la parole et de l'écriture en tant qu'outils de préservation de l'histoire et des expériences humaines. Les témoignages peuvent documenter des événements, des rencontres et des émotions, et servir de preuves ou de mémoire collective pour les générations futures.

En somme, cette phrase évoque la portée universelle de la parole et de l'écriture, soulignant leur capacité à connecter les individus et à préserver le savoir. Elle rappelle également la responsabilité qui accompagne l'utilisation de ces moyens de communication, car ils peuvent influencer, informer et inspirer ceux qui les reçoivent.

*Texte de conférence libre de droits, pour en faire un usage non commercial et les utiliser à des fins pédagogiques et historiques.*

Frère Alexis, fl